

A1 : NOTIONS DE LA PULSION ET NAISSANCE DE LA DISCIPLINE DE LA PSYCHANALYSE FREUDIENNE

1-1 : Notion de pulsion chez S. Freud

1A : Quelle est la différence entre pulsion et instinct?

(1) D'un point de vue terminologique

Le terme "pulsion" a été traduit de l'allemand «Trieb» que S. Freud employait à partir de 1905, en critiquant "les implications de termes d'usage plus ancien comme instinct et tendance" (LAPj67, p360). Cette convention qui n'a pas toujours été respectée dans les anciennes traductions des textes freudiens est de plus en plus justifiée en distinguant le terme pulsion d'avec le terme instinct. Quelle est la différence dans la terminologie freudienne entre la pulsion et l'instinct?

En conformité avec le dictionnaire : "Vocabulaire de la psychanalyse" de J. Laplanche et J-B. Pontalis, par exemple, quand Freud parle d'Instinkt (instinct), il explique que "c'est pour qualifier un comportement animal fixé par l'hérédité à son objet". (LAPj67, p360) C'est-à-dire que" Freud emploie à plusieurs reprises le terme Instinkt dans le sens classique, par exemple, parlant d'« instinct des animaux » et de « connaissance instinctive des dangers »" dans "Inhibition, symptôme et angoisse" (FREs69C) en 1926. (LAPj67, p203)

Il ne faut donc pas confondre les deux termes puisqu'ils ont des sens différents dans la terminologie freudienne. Sinon, on risque d'estomper la notion de pulsion dans la théorie freudienne à cause de la confusion avec les conceptions proprement psychologiques de l'instinct animal.

(2) D'un point de vue énergétique psychique

Quel sens a le terme de pulsion dans la terminologie freudienne? Il s'agit de la notion freudienne de la pulsion par rapport à la notion d'instinct. En général, on peut définir la pulsion freudienne qui a été désignée comme un processus dynamique consistant dans une poussée faisant tendre l'organisme vers son but, non seulement comme une charge énergétique, mais également comme un facteur de la motricité. (LAPj67, p359-360) (FREs77, p182)

S. Freud a présenté l'essence de la pulsion comme se manifestant à la source dans une excitation corporelle, c'est-à-dire un état de tension ; son but est de supprimer l'état de tension qui règne à la source pulsionnelle ; c'est dans l'objet ou grâce à lui que la pulsion peut atteindre son but. (LAPj67, p360) La pulsion est généralement présentée, soit comme étant une notion limitrophe entre le somatique et le psychique, soit comme

représentant psychique de la force organique, en admettant la distinction habituelle entre pulsion du moi et pulsion sexuelle.

S. Freud a distingué deux sens, selon la double orientation biologique possédée par tout être vivant aspirant, non seulement à sa conservation propre, mais également à la perpétuation de l'espèce (FREs73C, p318). Mais, malgré ce sens, cette orientation ne peut pas être assimilée avec la pensée du biologique, car la psychanalyse proprement dite, à son origine, n'est qu'une étude sur les phénomènes psychiques à travers l'analyse des rêves, des fantasmes et des affects, elle n'est pas une étude sur les phénomènes des substances chimiques et biologiques.

Cependant, tant que la psychanalyse traite strictement de la notion quantitative de l'énergie psychique, elle peut être estimée comme une science exacte en ce qui concerne l'analyse de la métaphore dans la représentation des rêves, en traitant donc de la notion de pulsion proprement psychanalytique.

(3) Point de vue somatique et psychanalytique

Quelle différence y a-t-il entre pulsion et instinct, quand la pulsion se précise comme une notion somatique et psychique? Par exemple, lorsqu'il s'agit de la sexualité infantile, la perversion sexuelle, l'auto-érotisme, l'homosexualité, le masochisme et le Complexe d'Œdipe, etc., on peut considérer que la vie sexuelle ne ressemble pas à la vie sexuelle de l'animal. C'est-à-dire qu'il n'y a pas forcément de liaison entre la pulsion sexuelle et l'objectif de la conservation de l'espèce. Elle doit être un aspect proprement dit de la pulsion sexuelle, l'instinct sexuel chez l'« homo sapiens ». Ou plutôt, cette liaison a été mise en place par la règle sociale et la culture en pervertissant complètement la règle de l'instinct biologique, c'est la raison pour laquelle on peut parler de l'instinct de l'« homo dément ».

La vie sexuelle de l'homme n'est pas la même que celle de l'animal, et on ne peut pas utiliser le concept d'instinct de la psychologie animale. Il faut donc distinguer la psychanalyse d'avec la psychophysiologie. Car, "on doit se rappeler que nos conceptions provisoires, en psychologie, devront un jour être placées sur la base de supports organiques. Il semble alors vraisemblablement qu'il y ait des substances déterminées et des processus chimiques qui produisent les effets de la sexualité et permettent la continuation de la vie de l'individu dans celle de l'espèce" (FREs69, pp85-86).

La pulsion sexuelle n'a pas pu être analysée, affirme-t-il, bio-chimiquement, de sorte qu'il faut remplacer "ces substances chimiques déterminées par des forces psychiques déterminées" pour exprimer la pulsion sexuelle (FREs69, p86). Le sens du somatique n'est pas forcément non plus celui du physiologique. S'agit-il donc d'une force somatique ou d'une énergie psychique? Comment situer cette force qui pousse l'organisme de l'intérieur, soit à l'excitation, soit à accomplir certaines actions susceptibles de provoquer une décharge d'excitation? Autrement dit, il s'agit de trouver la source pulsionnelle dans l'excitation corporelle, aussi bien que le but pulsionnel dans une poussée agissant sur l'organisme du corps.

En différenciant d'ailleurs entre pulsion et instinct, l'activité de l'appareil psychique "est réglée, suppose-t-il, automatiquement par les sensations de la série plaisir-déplaisir" selon Freud (FREs89D, p17), la poussée de la pulsion se présente en général comme principe de plaisir, mais ce n'est pas aussi simple que cela. Car, on peut considérer que les sensations de plaisir produisent le processus des excitations en poussant l'excitation d'une part, et d'autre part "les sensations du plaisir reproduisent le processus de maîtrise des excitations" puisque la sensation du déplaisir "est en rapport avec un accroissement de l'excitation" en exigeant la diminution de l'excitation (FREs89, p17).

Freud a avoué qu'il n'avait pas réussi à déceler la nature de la relation entre plaisir - déplaisir et les variations dans les quantités de l'excitation qui agissent sur la vie psychique dans sa "Métapsychologie" (FREs89, p17).

1B : Quelle est la différence entre pulsion et excitation?

(1) La pulsion, l'excitation et l'émotion

La pulsion apparaît, selon Freud, à l'"origine des sources d'excitation à l'intérieur de l'organisme" (FREs89D, p15), et l'excitation pulsionnelle n'émane donc pas du monde extérieur mais de l'intérieur même de l'organisme. (FREs89D, p 166) Quelle relation y a-t-il entre la pulsion et l'excitation? Comment peut on exprimer l'excitation pulsionnelle qui ne provient que de l'intérieur de l'organisme lui-même?

Dans les études traditionnelles de psychologie sur le réflexe conditionné, le concept de l'excitation nous a été présenté comme la stimulation du nerf ; par exemple, lorsque la fumée pique les yeux, les larmes jaillissent des yeux. Dans la mesure où la stimulation par la fumée induit le larmoiement, "cette excitation apportée de l'extérieur au tissu vivant (la substance nerveuse) est déchargée vers l'extérieur sous forme d'action" (FREs89D, pp12-13), par exemple ici le larmoiement, afin d'éliminer cette stimulation de la membrane muqueuse de l'œil par la fumée grâce aux larmes. L'excitation provoqué par la fumée est extérieure au corps. Tandis que, lorsqu'on dit que les larmes viennent aux yeux d'une personne car son père est mort, par exemple, naturellement, c'est l'émotion morale qui fait verser des larmes.

Alors, qu'est-ce qui stimule la muqueuse de l'œil? Et, de quel objectif physiologique la substance excitée, la larme, s'élimine-t-elle les yeux? Dans ce cas, y a-t-il mal aux yeux avant les pleurs? Ce qui est clair ici, c'est que les larmes provoquées par l'émotion morale n'ont aucun objectif de débarrasser physiologiquement la muqueuse de l'œil, mais plutôt elle joue le rôle d'adoucir la douleur morale. L'excitation doit être distinguée de l'émotion psychique.

Cependant, la pulsion n'a pas le même sens que l'émotion, car la pulsion "est liée pour Freud à la notion de représentant par quoi il entend une sorte de délégation envoyée par le somatique dans le psychisme" (LAPj67, p361). L'émotion se manifeste avec sa prise de conscience, tandis que la pulsion ne se lie pas obligatoirement avec la prise de conscience. Il s'agit alors de la notion de pulsion qui est à l'origine des sources

d'excitation à l'intérieur de l'organisme. Quant au concept de la pulsion freudienne, rien ne nous empêche de le subsumer sous celui d'excitation psychophysique. "La pulsion serait une excitation, affirme-t-il, pour le psychique".

Dans le but de soutenir deux expressions équivalentes pulsion et excitation pour le psychique, "il y a manifestement d'autres excitations que les excitations pulsionnelles" celles qui se rapprochent davantage des excitations physiologiques. On peut prendre un exemple de la forte lumière frappant l'œil. Elle rétrécit la pupille et excite les larmes. Ce ne sont que des réactions physiologiques, mais ce ne sont pas des excitations pulsionnelles. Les excitations pulsionnelles conduisent de même à des sensations de sécheresse de la muqueuse du pharynx ou de l'irritation de la muqueuse (FREs89D, p13). La pulsion doit être à l'origine des sources d'excitation à l'intérieur de l'organisme. Mais, il ne faut pas les comprendre fondamentalement à la manière de la psychologie et de la physiologie.

(2) Notion d'excitation pulsionnelle dans un système psychique autorégulateur

Freud précise sa pensée sur la pulsion en présentant deux caractères de l'excitation pulsionnelle. Premièrement, elle ne provient pas du monde extérieur, mais de l'intérieur de l'organisme lui-même, étant donné qu'elle agit d'une autre manière sur le psychique et exige pour être éliminée d'autres actions. Deuxièmement, elle peut se liquider par un seul acte approprié à l'essence d'une excitation, car on admet que l'excitation agit comme un impact unique.

Moyennant quoi, même lorsque les impacts de l'excitation se répètent de l'extérieur du corps, l'excitation pulsionnelle les supprime afin de ne rien changer "à la conception du processus et aux conditions de la suppression de l'excitation". C'est la raison pour laquelle "la pulsion n'agit jamais comme force d'impact momentanée mais comme une force constante" et "il n'y a pas de fuite qui puisse servir contre elle"(FREs89D, pp13-14).

En conformité avec la définition du « principe de constance » de Freud (FREs73D, p122) (LAPj67, pp325-330), se fondant sur une loi de constance d'un point de vue psychologique, les appareils psychiques tendent à maintenir un bas niveau d'excitation, ou tout au moins, un niveau aussi constant que possible, non seulement pour éviter l'accroissement de la quantité énergétique de l'excitation pulsionnelle, mais également pour maintenir le même niveau de quantité énergétique. Au niveau des systèmes psychiques, selon ce principe, il y a trois règles qu'on peut considérer, à savoir :

(a) : La loi de la conservation de l'énergie psychique, tout à fait assimilable au premier principe de la thermodynamique, "dans un système clos, la somme des énergies reste constante", et présente les faits psychiques qui ont tendance à conserver le même niveau énergétique.

(b) : La loi de l'entropie; le principe de stabilité d'énergie psychique qui correspond au deuxième principe de la thermodynamique, selon laquelle l'énergie intérieure de l'appareil psychique tend vers le niveau le plus stable possible.

(c) : La loi de l'autorégulation : "le système envisagé fonctionne de telle façon qu'il cherche à maintenir constante sa différence de niveau énergétique par rapport à l'entourage" (LAPj67, p326). Grâce à cette loi, dans un système dit clos, au niveau, soit de l'appareil psychique, soit de l'organisme dans son ensemble, le système psychique peut maintenir et rétablir par lui-même, quantitativement, le même niveau d'énergie psychique. Ceci représente un aspect de l'autorégulation du système psychique permettant de conserver la même quantité d'énergie psychique dans l'appareil psychique.

Les caractères de l'excitation pulsionnelle se basent sur le « principe de constance », qui est l'une des théories économiques, et représentent un système psychique au-delà du principe du plaisir puisqu'elle devient l'origine du déplaisir. Ceci représenterait également l'origine, dont nous parlerons ultérieurement, de la transformation permanente entre pulsion de vie et pulsion de mort. Car la «somme d'excitation» dans le système psychique représente nécessairement la même quantité d'énergie du fait de ce principe (LAPj67, pp448-449). Grâce au même niveau énergétique de «poussée de la pulsion» (LAPj67, p320), la somme de «quantum d'affect» (LAPj67, p396) réalise non seulement la satisfaction pulsionnelle mais règle également constamment l'«énergie d'investissement» (LAPj67, p133).

Il faut considérer de même que la transformation alternative permanente entre les différentes pulsions, par exemple la pulsion de mort et la pulsion de vie, joue un rôle dont l'appareil psychique maintient la somme d'excitation constante selon ces principes. La satisfaction pulsionnelle n'est pas obtenue à travers la satisfaction d'un besoin. (FREs89D, pp13-14) Elle provient de la nécessaire liaison avec les autres pulsions.

(3) Notion de pulsion dans la théorie de l'énergie neuro-somatique

Dans le cadre des hypothèses de la psychologie scientifique, l'excitation dans l'appareil psychique est gouvernée par le système cérébro-neuro-physiologique, et elle maintient un niveau constant d'énergie potentielle psychosomatique. L'état stable psychosomatique conserve son niveau d'énergie neurophysiologique, non seulement grâce à sa faculté de se soustraire à l'action musculaire par la maîtrise des excitations, mais également grâce à la conservation de l'intensité de l'action (FREs89D, pp14-15).

Mais le système des pulsions est trop compliqué pour être expliqué par le schéma physiologique simple du réflexe. La pulsion est de nature psychosomatique, et "elle opère avec le concept de tendance (éventuellement celui d'adaptation)" grâce à son rôle de maîtrise des excitations pour arriver à "l'impossibilité d'en venir à bout par des actions de fuite". "Les excitations externes n'imposent qu'une seule tâche : se soustraire à elles", tandis que "les excitations pulsionnelles, qui ont leur origine à l'intérieur de l'organisme, ne peuvent être liquidées par ce mécanisme" (FREs89D, pp15-16).

La pulsion n'est exprimée qu'au niveau de l'appareil psychique par le « principe de constance », c'est-à-dire dans l'hypothèse de la psychologie scientifique, mais on ne peut en trouver d'explication scientifique, ni organique, ni somatique, c'est-à-dire biologique. Pour la pulsion d'excitation des organismes, Freud a proposé par ailleurs la

notion de « principe d'inertie » neuronique d'un point de vue neurophysiologique. Ce principe exprime que la somme d'excitation interne, que les neurones tendent à garder constante, tend à se débarrasser de la quantité d'énergie concentrée. Freud a montré que la quantité d'énergie neurophysiologique est transposée et circule dans le système, en empruntant "telle ou telle voie parmi les bifurcations successives des neurones en fonction de la résistance ou du fraying qui existe au passage d'un élément neuronique à un autre".(LAPj67, p339) Ce qui se fonde sur ce principe est une analogie entre la description dans le langage neurophysiologique et le langage psychanalytique, mais ce n'est pas l'expérience scientifique qui parle strictement d'une collaboration entre ces deux disciplines.

Malgré cela, dans cette présupposition neurophysiologique, Freud a pu exprimer en général les caractères d'excitation pulsionnelle. En exprimant selon le principe d'inertie en ce qui concerne des excitations pulsionnelles qui soumettent "le système nerveux à des exigences beaucoup plus élevées, elles l'incitent à des actions compliquées, engrenées les unes dans les autres, qui apportent au monde extérieur ce qu'il faut de modification pour satisfaire la source interne des excitations, puisqu'elles entretiennent un afflux d'excitations inévitable et continu." (FREs89D, pp15-16).

Bref, la pulsion, qui est une énergie psychosomatique, est produite à l'intérieur du corps, l'appareil psychique mettant en réserve une quantité égale d'énergie. Et elle est transformée dans l'ensemble du système cérébro-neuro-physiologique, somatique et psychique afin de maintenir si possible un état stable. Ceci se présente le fondement du mécanisme des activités pulsionnelles.

1-2 : Réflexions épistémologiques sur la notion de pulsion

2A : Notion de pulsion dans l'histoire des études interdisciplinaires chez S. Freud

(1) Pulsions sexuelles essentiellement biologiques ou non-biologiques

Lorsque Freud a présenté la notion des trois polarités (sujet-objet, plaisir-déplaisir, activité-passivité) (FREs89D, p43), il a assimilé celle de l'activité-passivité à la polarité masculinité-féminité. Il a donc présupposé systématiquement l'essence purement biologique du caractère de la masculinité - féminité. Dans la mesure où il considère l'essence de la pulsion sexuelle qui "est de nature biologique elle opère avec le concept de tendance (éventuellement celui d'adaptation) et elle s'énonce" (FREs89D, p15) comme chez les autres animaux, ce qui est évidemment le cas des fonctions de l'appareil génital.

En considérant l'aspect biologique des pulsions, dans la théorie freudienne, elle ne concerne que l'incidence sur la pulsion sexuelle, car selon Freud, "il semble vraisemblable qu'il y ait des substances déterminées et des processus chimiques qui

produisent les effets de la sexualité et permettent la continuation de la vie de l'individu dans celle de l'espèce". En parlant de son hypothèse biologique, c'est-à-dire le remplacement de ces substances chimiques par des forces psychiques déterminées, Freud a mis en évidence certaines différences entre la biologie et la psychanalyse d'un côté, mais d'un autre côté, il a parlé expressément de la théorie de la libido, qui repose "pour une très petite part sur un fondement psychologique" et qui se base "essentiellement sur la biologie". (FREs69, p85-86)

On peut dire que l'énergie sexuelle "n'est qu'un produit de différenciation de l'énergie qui est à l'œuvre par ailleurs dans la psyché. Mais, une telle affirmation ne tire pas à conséquence" (FREs69, p86). Mais alors, il y a déjà difficulté à exprimer parfaitement la libido de manière biologique, mais il semble que cette explication soit demeurée à l'état d'hypothèse dans la psychanalyse freudienne. C'est-à-dire que la biologie ne traite que de la sexualité orientée vers la conservation de l'espèce, tandis que la sexualité infantile et la perversion, par exemple, c'est-à-dire des aspects de la sexualité proprement dite de l'homme, ne sont du ressort que de la psychanalyse.

Freud est persuadé enfin que la psychanalyse peut être appliquée à un autre domaine du savoir, en permettant d'inférer de ses données un pan jusque là inconnu du devenir biologique (FREs87, p59). En étudiant les autres pulsions, on voit qu'elles sont à la fois "unies-désunies" chez l'homme, en opposition avec l'animal (FREs89, p130).

(2) Hypothèse biologique de la pulsion sexuelle comme changement de paradigme

Freud a limité enfin l'interprétation de la pulsion sexuelle d'un point de vue biologique. Il a distingué deux groupes principaux de pulsions originaires, celui des pulsions du moi et celui des pulsions sexuelles. "Mais cette distinction n'a pas l'importance d'une présupposition nécessaire comme, par exemple, l'hypothèse concernant la tendance biologique de l'appareil psychique" (FREs89D, p21).

Autrement dit, la pensée biologique dans les œuvres freudiennes n'est qu'une hypothèse nécessaire pour développer sa théorie de la pulsion, d'un point de vue psychanalytique. La description biologique n'est qu'une présupposition nécessaire pour élaborer sa théorie. La « pulsion sexuelle » a été séparée de la « pulsion du moi » à travers la distinction entre instinct de conservation propre et instinct de conservation d'espèce, d'un point de vue biologique. Le développement de cette définition au niveau du classement des pulsions a été nécessaire pour l'hypothèse biologique et, par conséquent, la pulsion donne lieu à deux notions différentes grâce à la discipline biologique.

Puis, cette notion de pulsion sexuelle a été mise en cause par suite de l'expérience clinique en psychothérapie où des différences sont apparues avec la théorie biologique. Étant donné que ces différences mettent en évidence un dépassement de l'instinct animal, Freud a dû obligatoirement les analyser afin de les clarifier, et c'est la raison pour laquelle il a essayé de les exprimer adéquatement à travers les autres

disciplines : physique, thermodynamique, physiologie, psychologie, neurophysiologie, économie etc.

L'actuelle notion de pulsion n'existait pas à l'époque de Freud. Freud l'a développée d'abord dans l'hypothèse biologique, et ce n'est que plus tard qu'il l'a abandonnée, pour la remplacer par une notion psychanalytique proprement dite. C'est par ce changement d'hypothèse que la psychanalyse est née.

Cette évolution présente certaines analogies avec le développement de la théorie des quanta chez Max Planck. Car Planck a formulé, en 1900, la théorie des quanta, qui est la base de la physique moderne en la distinguant de la théorie classique, en ce qui concerne le phénomène de rayonnement du corps noir. Il a essayé de l'analyser tout d'abord d'un point de vue thermodynamique à travers la théorie de Nernst, appelée troisième principe de la thermodynamique, où il est question de l'entropie d'un corps en équilibre au zéro absolu. M. Planck a donc d'abord fondé son analyse en se basant sur une théorie antérieure exprimant ainsi ces phénomènes physiques, conformément aux déductions d'une théorie ancienne, ce que T. Kuhn nomme la « science normale » (CHAA87, p124) (KUHt77, p33). Dès que ces phénomènes ont commencé à dépasser le cadre strict de la théorie de Nernst, M. Planck a énoncé et élaboré son hypothèse de constante universelle de la théorie des quanta afin de rendre compte plus exactement de ces phénomènes. Puisque cette hypothèse a pu exprimer non seulement les phénomènes du rayonnement du corps noir, mais également d'autres phénomènes inconnus de la théorie classique, elle devient par conséquent la théorie principale de la physique moderne, ce qui est exprimé par T. Kuhn comme le « changement de paradigme » (KUHt77, p28) (KUHt78, 356p).

Voilà comment la « découverte scientifique » implique toujours l'annulation de son point de départ, et réalise en quelque sorte une autocritique de ses présuppositions antérieures, afin de dépasser la frontière de la discipline scientifique estimée comme une « science close » (MORe73, pp19-24). C'est l'idée du « paradigme perdu » (MORe73). La nouvelle discipline est apparue à travers un « paradigme perdu » en élaborant un nouveau paradigme. Et de même que Planck a développé la nouvelle théorie physique, Freud a fondé la théorie de la libido.

2B : Notion de pulsion et études interdisciplinaires

(1) Au delà du biologique : le méta-biologique

Il semble qu'en ce qui concerne la notion de pulsion, la discussion du point de vue biologique ou non-biologique n'a guère d'importance. Par contre, il est intéressant de définir son caractère proprement psychanalytique ainsi que son élaboration à travers les autres disciplines qui se sont révélées nécessaires pour arriver à son élaboration.

Par exemple, la discipline biologique a permis de distinguer la pulsion du moi d'avec la pulsion sexuelle chez l'homme, aussi bien que la distinction entre l'instinct de conservation propre et l'instinct de conservation d'espèce chez les animaux. Grâce à l'étude interdisciplinaire avec la biologie, la théorie de la pulsion dans la nouvelle

discipline se développe dans le cadre proprement psychanalytique. Il s'agit donc de savoir pourquoi Freud a eu besoin de développer la théorie des pulsions à travers la biologie.

La psychanalyse n'est pas la biologie, même si la psychanalyse a été élaborée au départ par une interprétation biologique des activités psychiques. Le sens biologique n'est qu'une présupposition des disciplines psychanalytiques. Ainsi, on peut dire que la connaissance biologique dans les disciplines psychanalytiques n'est pas proprement biologique, ou que la réflexion biologique de la psychanalyse est une sorte de méta-biologique.

Il s'agirait de même de savoir quelle sont les autres disciplines scientifiques grâce auxquelles a été élaborée la théorie de la pulsion chez Freud.

(2) Définition proprement psychanalytique

La psychanalyse est une science moderne car elle développe sa théorie de manière empirique et positive à travers son interprétation pratique des phénomènes psychiques dans l'objectif clinique : « herméneutique ». La psychanalyse n'analyse pas les phénomènes psychiques par l'étude des pulsions par exemple, mais plutôt, elle ne les analyse qu'à travers l'interprétation sur les phénomènes psychiques : le rêve, le fantasme et les symptômes psychopathologiques et psychosomatiques. C'est-à-dire qu'elle a une méthode scientifique propre, qui caractérise la scientificité de la psychanalyse. Cette interprétation a donc été développée, d'une part par la présupposition de ces éléments qui ont permis de l'élaborer, d'autre part, par la justification de ces éléments à travers les faits pratiques dans la clinique.

La rationalité de la théorie psychanalytique n'est fondée que sur la preuve de son interprétation pratique à travers l'expérience clinique, c'est-à-dire que l'efficacité de l'application de la théorie est supposée par l'interprétation proprement psychanalytique. Cette théorie se développe au fur et à mesure qu'on prouve son efficacité, et qu'on la critique en apportant la preuve de son inefficacité. La connaissance psychanalytique doit être proprement nominaliste, pour trouver la théorie de l'interprétation, et tout à fait empirique pour l'examiner.

Et la méthode scientifique de la psychanalyse se constitue de manière inductive en développant la théorie de l'interprétation du rêve. Les travaux des psychanalystes se basent sur cette théorie. Ils interprètent des cas composés d'éléments complexes et ils choisissent des interprétations des symboles jugés significatifs, de sorte que les éléments du rêve et du fantasme ont déjà été sélectionnés en fonction de cette théorie. Cette théorie représente un équivalent de la théorie de la physique quantique : une méthode nominaliste moderne et une herméneutique moderne.

Poursuivons cette analogie avec la physique moderne. Puisque le physicien ne peut observer les phénomènes microphysique qu'à travers des appareils, et que ses observations sont conditionnées par la théorie, il les interprète selon cette théorie physique. Afin qu'il puisse donner la preuve de sa théorie, il a besoin d'effectuer des observations à travers lesquelles on peut mesurer des quantités inconnues avec l'aide

de l'appareil, en fonction du choix de ces quantités. Les observations physiques de l'appareil sont programmées par la théorie : c'est le nominalisme, et la théorie se développe à travers la preuve de ces observations données par l'appareil : c'est l'herméneutique.

L'observation scientifique doit d'une part, fournir la preuve de l'existence de la théorie : la positivité dans le développement de la science normale, et d'autre part signifier la critique de la théorie antérieure : le changement du paradigme scientifique.

Autrement dit, le programme d'observation est conditionné par la théorie. Et la théorie se développe conformément à l'évidence fournie par cette observation. La théorie doit être une interprétation des phénomènes observés, et l'observation doit être une activité qui choisit les éléments nécessaires pour interpréter des phénomènes quantiques de manière nominaliste. La psychanalyse, un peu à la manière de la physique quantique, se présente comme une sorte de science moderne qui développe son système axiomatique par la méthode nominaliste et herméneutique dans l'interprétation du monde.

L'apparition de la notion de pulsion peut certainement être considérée comme le produit de cette méthode dans le domaine proprement psychanalytique.

(3) Rapports de la pulsion freudienne avec les autres disciplines scientifiques

La psychanalyse, en tant que science moderne nominaliste et herméneutique, se développe d'une part en présupposant sa théorie, d'autre part en donnant la preuve de cette théorie. Il s'agit de voir ici comment Freud a développé sa science comme une herméneutique moderne. Ceci nous permettra de comprendre pourquoi Freud a utilisé la biologie comme présupposition de la théorie des pulsions et comme base fondamentale de la psychanalyse.

Grâce à la biologie, il a d'abord tenté d'analyser la pulsion du moi et la pulsion sexuelle en les distinguant l'une de l'autre. Pour développer la théorie des pulsions, Freud n'a pas seulement fait appel à la biologie mais également à la physique, la thermodynamique, l'anatomie, la physiologie, la neurophysiologie, la psychologie, l'économie, etc. Néanmoins, il ne les a ni alignées, ni juxtaposées, mais seulement interprétées dans le but justement de développer sa théorie des pulsions à travers ces études interdisciplinaires.

Par exemple, la notion d'« excitation pulsionnelle » a été interprétée par la théorie de la thermodynamique dans l'objectif du développement de la notion énergétique à propos des pulsions. Aussi, la notion quantitative de la « somme de l'excitation » interne a été introduite par analogie à la loi d'inertie en physique et à la notion neurophysiologique. Le sens de la « poussée », de la « source », du « but » et de l'« objet » de la pulsion a été emprunté de la psychologie, etc. L'élaboration de la théorie des pulsions a nécessité l'analyse des phénomènes proprement psychanalytiques à travers les autres connaissances scientifiques.

L'étude interdisciplinaire permet à Freud de comprendre les mécanismes de la pulsion sans pour autant pouvoir les définir d'une manière adéquate. Freud a été obligé

TABLEAU A1.1 : NOTIONS FREUDIENNES ET ÉTUDES INTERDISCIPLINAIRES

autres sciences	psychanalyse
<p>biologie instinct de conservation propre instinct de conservation d'espèce soma(corps biologique) organe (appareils anatomiques) masculinité et féminité</p>	<p>pulsion de moi pulsion sexuelle somatique (corps humain) organique actif et passif</p>
<p>neurophysiologie énergie des neurones transformation de la neuro-énergie stimulation système des neurones</p>	<p>poussée excitation pulsionnelle somme de l'excitation transformation d'une pulsion déplaisir et plaisir appareil psychique fonction primaire</p>
<p>psychologie cause activité objet représentation affect</p>	<p>source but objet des pulsions représentant-représentation représentant de pulsion quantum d'affect</p>
<p>thermodynamique première loi de la thermodynamique entropie</p>	<p>principe de constance énergie libre et liée énergie déplaçable</p>
<p>dynamique loi d'inertie</p>	<p>principe d'inertie principe de Nirvana</p>

de dépasser cette frontière scientifique pour aller vers une autre science. C'est donc à travers plusieurs domaines scientifiques qu'il a finalement abouti à sa propre théorie de la psychanalyse. Cette histoire de l'étude interdisciplinaire chez Freud montre bien le processus du développement des sciences humaines qui conduit à la découverte de nouveautés scientifiques.

Dans cette optique, on peut exposer la relation avec les autres sciences en ce qui concerne la notion de la pulsion freudienne. En comparant les notions freudiennes qui composent la définition de la pulsion, avec les éléments correspondants dans les autres sciences, la biologie, la neurophysiologie, la psychologie, la thermodynamique et la dynamique newtonienne, on peut comprendre la démarche de Freud pour élaborer cette définition : Tableau A1.1.

La notion de pulsion freudienne s'est élaborée à travers des études multidisciplinaires, en aboutissant à la théorie proprement psychanalytique. Et cette notion doit bien être distinguée de celle de l'instinct. Cette confusion serait grave étant donné que la notion freudienne aurait perdu sa différence fondamentale avec le biologique. Ce point est primordial pour comprendre le caractère proprement psychanalytique de la notion de la pulsion freudienne.

1-3 : Caractères principaux de la pulsion

3A : Manifestations de la pulsion dans le système psychique et somatique

(1) Notion pulsionnelle dans l'aspect dynamique du psychique

Toutes les pulsions sont exprimées sous leur aspect énergétique et dynamique, soit en ce qu'elles réalisent une stimulation interne déterminée par le principe de constance, soit en ce qu'elles spécifient une excitation pulsionnelle à travers le principe de plaisir - déplaisir. Cet aspect est désigné chez Freud comme motion pulsionnelle ou motivation pulsionnelle dans "Pulsion et destin des pulsions" en 1915 (FREs89D, pp20-21). La motivation pulsionnelle est considérée comme pulsion en acte au moment où une modification organique la met en branle.

La motivation pulsionnelle se confond avec la pulsion quand elle est conçue comme une modification somatique, en deçà de la distinction conscient - inconscient, lorsqu'on parle par exemple d'une motion pulsionnelle inconsciente ou d'une motion pulsionnelle refoulée (LAPj67, p259).

La notion de la pulsion se limite à un cadre conceptuel psychique et somatique, en se distinguant bien du point de vue strictement biologique. Elle représente un certain quantum d'énergie orienté vers une direction déterminée. (FREs89, p131)

Freud différencie d'ailleurs la motivation pulsionnelle (qui représente les divers aspects des activités pulsionnelles) de l'émotion psychologique (qui n'est que consciente). Les aspects nombreux et divers correspondant à chaque affect nous rendent

impossible une classification nette et une analyse exacte. C'est la raison pour laquelle Freud n'a étudié l'émotion du point de vue proprement psychanalytique qu'en désignant diverses modalités possibles, ce qui laisse le champ libre à l'arbitraire de la description (FREs89D, p20). Il cite par exemple "une pulsion de valorisation, d'imitation, de jeu, de sociabilité et beaucoup d'autres encore" (FREs89, 129). La pulsion n'est ni le besoin, ni l'émotion psychologique.

Dans la mesure où la notion de pulsion, orientée vers une direction déterminée, s'explique par les aspects énergétique et dynamique, la pulsion est un phénomène psychique et somatique résultant de l'ensemble des poussées provenant de la source de la pulsion : le ressort d'origine pulsionnelle. Son ressort est en quelque sorte un représentant (Vertreter) poussant le désir dans une direction déterminée, c'est la motion pulsionnelle.

(2) Représentation et affect comme manifestation des pulsions

Toute pulsion s'exprime, selon Freud, dans les deux registres de l'affect et de la représentation. L'affect est l'expression qualitative de l'état moral qui présente aussi sa quantité d'énergie pulsionnelle et manifeste diverses variations : pénible, agréable, angoissante, etc. (LAPj67, pp12-13). La quantité d'affect s'exprime énergétiquement et reçoit chez Freud le nom de quantum d'affect.

Afin de distinguer aussi la notion de l'affect d'avec celle de la représentation, Freud emploie le terme quantum d'affect en tant que somme d'excitation pulsionnelle, au lieu d'utiliser des termes comme ceux d'énergie d'investissement, de force pulsionnelle, de poussée de la pulsion et de libido. Le quantum d'affect "correspond à la pulsion, en tant qu'elle s'est détachée de la représentation et trouve une expression conforme à sa quantité dans les processus qui sont ressentis sous forme d'affects" (FREs89D, p55).

D'autre part, Freud définit la liaison somatique - psychique comme relation entre la pulsion et ses représentations. Car, par rapport à la représentation qui "connote l'élément idéal par opposition à l'élément affectif", "la pulsion, en tant qu'elle est somatique, reste hors de l'action directe d'une opération psychique du refoulement dans l'inconscient". Cette opération ne "peut porter que sur des représentants psychiques de la pulsion" (LAPj67, pp412-414). D'un point de vue psychanalytique, on peut parler de la pulsion qui se fixe psychogénétiquement à la représentation en s'inscrivant dans le psychisme par la médiation du représentant, c'est à dire du représentant-représentation.

La pulsion se manifeste à travers le quantum d'affect et le représentant - représentation. Elle s'exprime dans les registres de l'affect et de la représentation. Toutes les sortes de représentations et d'affects proviennent de leur source pulsionnelle, dans la mesure où la pulsion trouve son expression psychique, le représentant de la pulsion.

(3) Mécanisme dynamique du psychique comme explication de la manifestation des pulsions

Malgré les différences des phénomènes concernant les motivations pulsionnelles, on ne peut exprimer que ces deux sources de pulsion : la pulsion d'auto-conservation et la pulsion de conservation de l'espèce. Pour préciser ces deux notions, Freud s'est interdit de les confondre avec celles de la biologie, c'est-à-dire l'instinct de conservation propre et l'instinct sexuel. Car, en ce qui concerne la pulsion d'auto-conservation, on peut entendre "tout ce qui a affaire avec la conservation, l'affirmation, l'agrandissement de la personne", et du côté de la pulsion sexuelle, on peut aussi montrer "la richesse de contenu qu'exigent la vie sexuelle infantile et la vie sexuelle perverse" (FREs89, p130).

Il y a certainement une différence entre pulsion et instinct. D'autant plus que dans l'examen des névroses, on a appris à connaître le moi comme puissance restrictive, refoulant les aspirations sexuelles, il faut considérer non seulement la diversité mais aussi le conflit entre deux pulsions.

Ces perspectives de la pulsion, se différenciant de celles du biologique mais aussi du psychologique, mènent à la conception de la dynamique du psychique et du somatique. La notion de dynamique est conçue comme un ressort d'origine pulsionnelle. Et elle est caractérisée par deux définitions : le point de vue psychique et le point de vue énergétique. En premier, c'est un résultat du conflit entre des groupes de pulsions, prenant l'exemple des névroses, qui maintiennent l'économie de l'état psychique et somatique. Maintenir la force constante apparaît dynamiquement par le statisme de l'inconscient, et l'on peut considérer une lutte active des deux groupements psychiques de l'un contre l'autre. En deuxième, la notion dynamique se présente comme un résultat d'une composition de forces exerçant une certaine poussée, qui sont les variétés du représentant - représentation et de l'affect de la pulsion.

La pulsion se manifeste donc dynamiquement à travers le mécanisme psychique et somatique par l'affect, le symptôme psychopathologique, la représentation et le rêve. C'est à travers ces manifestations que nous pouvons alors connaître l'existence de la pulsion, en faisant obligatoirement appel au système de l'inconscient qui s'organise dynamiquement afin de trouver un équilibre économique. En résumé, la psychanalyse se donne comme champ d'étude la dynamique de l'état psychique et somatique.

3B : Les différents éléments de la pulsion et leur mécanisme dynamique

(1) Sources de la pulsion : hypothèse biologique et expérience somatique

La pulsion est déterminée selon Freud, par ses deux origines spécifiques; le lieu de l'organisme où apparaît l'excitation, tel que zone érogène, organe et appareil, et le processus somatique, qui est localisé dans un organe ou partie du corps, et produit à cet endroit des excitations (LAPj67, p449). Ce sont les sources des pulsions.

Étant entendu par là que l'on ne peut pas trouver la source pulsionnelle, ni dans un mécanisme biochimique, ni dans le champ de la psychologie ou de la physiologie, on

ne peut pas dire que cette étude soit tout à fait évidente et claire (FREs89D, p19-20). La méthode psychanalytique ne rejoint pas la pensée anatomique, dans la mesure où il n'y a pas d'explication anatomique et biologique sur une source pulsionnelle au niveau du cerveau.

La source pulsionnelle mène par induction à la motivation pulsionnelle comme but de la pulsion vis à vis de l'objet de la pulsion. Et elle est liée de manière déductive à l'hypothèse biologique, puisque sa source, bien que précisément inconnue, appartient évidemment au corps physiologique. On ne peut reconnaître l'existence de la pulsion qu'à travers la manifestation des activités pulsionnelles, c'est-à-dire le but pulsionnel. Freud a repéré deux sources de pulsions : la pulsion de moi dans le but de conserver l'individu propre, et la pulsion sexuelle dans le but de conserver l'espèce.

Cette notion de source pulsionnelle se développe chez Freud à travers sa réflexion sur la sexualité infantile. Freud y énumère des phénomènes très différents, mais finalement il les reclasse en deux groupes : l'excitation de zones érogènes par divers stimulus, et la source indirecte telle que "l'excitation mécanique, l'activité musculaire", etc. (LAPj67, pp449-450).

Lorsqu'on classe les deux notions de source pulsionnelle, externe et interne, il semble que la notion de source pulsionnelle s'estompe du fait de la notion dite interne. Alors, dans sa "Métapsychologie", Freud a analysé la notion des divers aspects de la pulsion partielle, à travers lesquels il introduit la combinaison des éléments pulsionnels : la source et la poussée, le but et l'objet de la pulsion. Et il fait appel à deux sources de la pulsion, la source organique et la source somatique (FREs89D, p19).

La source organique de la pulsion, dont nous prendrons, comme Freud notamment, l'exemple de la pulsion sexuelle de l'opposition masculin - féminin, s'exprime probablement par une présupposition d'ordre biologique (FREs89D, p23, p35). Elle s'appuie essentiellement sur l'hypothèse biologique en ce qui concerne l'excitation d'une zone érogène, d'un organe ou d'un appareil (FREs89D, p86).

La source somatique, est l'aspect somatique non psychique "dont l'excitation est représentée dans la vie psychique par la pulsion" (FREs89D, p19). Elle est encline à se présenter par divers aspects de la motion pulsionnelle (les activités pulsionnelles) qui sont déterminées par des buts spécifiques.

(2) But pulsionnel et objet de la pulsion : objet du monde dans l'activité pulsionnelle

Le but pulsionnel est désigné par Freud comme satisfaction, "qui ne peut être obtenue qu'en supprimant l'état d'excitation de la source de la pulsion" (FREs89D, p18). C'est une activité à laquelle pousse la pulsion afin d'aboutir "à une résolution de la tension interne". La pulsion se manifeste psychiquement ; c'est la motivation pulsionnelle. "En un sens large, on peut dire que le but pulsionnel est univoque", d'une part, parce qu'il s'abolit dans le cas de la satisfaction pulsionnelle, dans un sens énergétique et économique , selon le principe de constance, la conservation d'énergie et la conversion (LAPj67, p53). Sur le trajet de la source de pulsion au but pulsionnel, par

lequel s'abolit l'excitation pulsionnelle, on peut considérer, d'autre part, diverses voies qui peuvent mener au même but final.

Les buts pulsionnels "se combinent ou s'échangent" donc les uns avec les autres; leur plasticité est leur capacité de changer leur destination. C'est le cas par exemple de la pulsion sexuelle. Même lorsque la motion pulsionnelle vient d'une source bien définie, son but n'est pas univoque mais bien plutôt variable, d'une part en s'arrêtant momentanément sur le chemin de sa satisfaction, d'autre part en établissant "un investissement d'objet permanent d'une tendance durable" (FREs89D, p18) (FREs89, p131).

Le but pulsionnel est défini comme l'activité de la satisfaction de l'excitation pulsionnelle et présente en principe quatre éléments : un but positif, un but passif, un but intérieur et un but extérieur (FREs89, p131). "Le but de la pulsion d'auto-conservation ne peut se comprendre autrement que comme une action spécifique de tension par le besoin, localisable dans un certain appareil somatique exigeant une réaction effective". Mais, "le but de la pulsion sexuelle est beaucoup plus difficile à déterminer", car cette notion se confond d'abord, dans l'étagage, avec la fonction d'auto-conservation, et ensuite se trouve comme écartelée entre les deux notions de source et d'objet de la pulsion. (LAPj67, pp53-55)

L'objet de la pulsion, grâce auquel la pulsion peut atteindre son activité : le but, est le facteur le plus variable. Il n'est pas originairement lié à la pulsion. Il se rattache plutôt à la pulsion surtout en raison de son aptitude particulière à rendre possible la satisfaction. L'objet provient non seulement du monde extérieur, comme l'objet aimé, mais parfois du corps lui-même comme dans l'auto-érotisme. L'objet est susceptible d'être changé selon la volonté, de sorte qu'il peut arriver que le même objet serve simultanément à plusieurs buts pulsionnels. Cela montre les différentes perspectives des activités de la pulsion (FREs89D, pp18-19 et pp34-35).

Malgré la clarification de la notion de pulsion, en distinguant entre pulsion d'auto-conservation et pulsion sexuelle, cette notion se complique de plus en plus à cause des divers aspects de l'objet de la pulsion. Ce qui veut dire que la pulsion se lie non seulement avec le somatique et le psychique mais aussi avec les objets du monde extérieur. Autrement dit, l'objet dont on parle en psychanalyse est la représentation de l'objet de ce qui est représenté par le but de la pulsion, c'est-à-dire l'objet de représentant - représentation, aussi bien que l'objet d'affect, ce qui est d'ailleurs présenté à travers l'activité pulsionnelle. Dans cette optique, les activités pulsionnelles se réalisent à travers les objets concrets qui satisfont l'excitation pulsionnelle.

3C : Notion quantitative de pulsion dans l'évolution de la pensée psychanalytique freudienne : la poussée de la pulsion

(1) Pulsions dans la notion systémique et énergétique du corps humain : biologique et du psychisme

Le concept de la pulsion se présente comme étant un concept limité entre le psychique et le somatique, qui est le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps humain et parvenant au psychisme. Il convient alors d'étudier le psychique dans sa liaison avec le corporel. Cette exigence nous amène aux termes utilisés en rapport avec le concept de pulsion dans l'étude de l'hystérie en 1895 avec Joseph Breuer (FREs81B, 247p).

Influencé par Joseph Breuer et Wilhelm Fliess, S. Freud a développé la notion de pulsion comme énergie psychique du point de vue de la neurophysiologie et de la thermodynamique helmholtzienne tout d'abord, c'est-à-dire en présupposant des notions systémiques aussi bien qu'énergétiques à travers des domaines scientifiques tels que la biologie, la psychologie, la physiologie, la neurophysiologie et la thermodynamique (KRIe73, pp12-24).

La première définition de la pulsion a eu comme origine ces présuppositions multidisciplinaires, qui ont permis de l'élaborer sur le modèle des processus des système autorégulateurs, faisant appel en quelque sorte à une machine de neurones. La pulsion a donc été représentée comme énergie psychique dans un système régulateur de neurones. Ce qui est particulièrement intéressant dans l'histoire du développement de la discipline freudienne est l'influence de la psychologie sur la machine de neurones chez Freud (FREs73D, p286).

A cette époque, la définition de la pulsion n'était pas encore parfaitement caractérisée chez Freud par le point de vue proprement psychanalytique, et cette définition était présentée d'abord à travers les autres conceptions selon lesquelles il a essayé d'exprimer ces notions d'énergie psychique dans le système autorégulateur qui fonctionne selon le principe d'inertie et le principe de constance. L'énergie psychique que l'on nomme pulsion, dit Freud, agit à l'arrière-plan des besoins impérieux du corps humain en représentant les exigences d'ordre somatique (FREs73, p7). Et c'est la raison pour laquelle cette notion quantitative a été fondée de même sur l'analogie avec l'instinct des animaux, dans l'hypothèse biologique, en représentant des pulsions sexuelles comme l'instinct de conservation d'espèce et des pulsions du moi comme l'instinct de conservation propre (FREs73, pp8-9).

Freud a-t-il d'abord fait une analogie entre le corps humain et le corps des animaux? Il semble que le corps humain soit structuré, d'une part comme un système d'auto-organisation ou d'autorégulation des pulsions par le corps biologique (soma et organes), d'autre part comme production culturelle anthropologique par les appareils psychiques (somatique et organique).

Il est vrai que l'interprétation donnée par Freud ne coïncide pas tout à fait avec la conception que Breuer a présentée, c'est-à-dire le fonctionnement de l'appareil psychique selon le principe de constance. A travers l'étude de l'hystérie, Breuer a développé sa pensée dans une perspective plutôt biologique avec "la collaboration des travaux du neurophysiologiste Hering sur un des systèmes d'autorégulation", de sorte qu'il préfigure les idées modernes sur l'homéostasie. "En revanche la construction freudienne peut sembler aberrante du point de vue des sciences de la vie, dans la mesure où elle prétend déduire un organisme avec ses aptitudes vitales, ses fonctions adaptatives, ses constantes énergétiques, d'un principe qui est la négation de toute différence stable de niveau" (LAPj67, p328) (FREs81B, p158). En ce qui concerne la réflexion sur la sexualité infantile et bisexualité, Freud a quitté l'influence du biologique en découvrant la discipline proprement dite de la psychanalyse (KRie73, pp24-43). Mais comment Freud a-t-il présenté la notion d'énergie psychique à la fois dans un sens quantitatif et dans un sens psychanalytique?

(2) Pulsions dans la psychologie quantitative en 1895-1896 :

La quantité de pulsion représente l'énergie psychique de l'appareil psychique. Par exemple, en ce qui concerne la satisfaction et la souffrance ou le plaisir et le déplaisir, les caractères des pulsions sont présentés uniquement par leur quantité d'excitation de la fonction dans l'appareil psychique. Freud a essayé de les exprimer, à la manière dite de la « psychologie quantitative » dans "Projet (Esquisse) d'une psychologie scientifique" en 1895-1896, par la quantité d'excitation pulsionnelle fonctionnant selon le « principe d'inertie » (FREs73D, pp315-336).

C'est ce projet de « psychologie quantitative » qui a permis de présenter la psychanalyse comme science exacte (FREs73D, p330), en dépit du fait que cette notion quantitative n'ait pas été corroborée de manière scientifique par des preuves chimiques et neurophysiologiques. Il ne s'agissait en fait que de développements hypothétiques sur les phénomènes du psychique du point de vue neurophysiologique (FREs73D, pp322-325).

La notion de « principe d'inertie » a été supposée par Freud afin d'exprimer un fonctionnement de l'appareil psychique qui conserve constante la quantité énergétique du système neuronique. L'explication quantitative par laquelle Freud avait essayé de présenter la psychanalyse en tant que science exacte dans le "Projet" n'a pas été achevée, et elle n'a pas été reprise dans "Pulsion et destins des pulsions" de "Métapsychologie" en 1915. Freud l'a simplement exprimée en attribuant au système nerveux la tâche de maîtriser les excitations (FREs89D, p16).

La notion de « principe d'inertie » "appartient donc à la période d'élaboration de la conception freudienne de l'appareil psychique" (LAPj67, p339). Dans le modèle des processus psychologiques qui se constitue alors figurent deux notions fondamentales parmi les postulats freudiens : la théorie du neurone et le concept d'inertie des quantités psychiques (PRIk86, p27). Les quantités d'énergie sont supposées circuler dans le système, emprunter telle ou telle voie parmi les bifurcations successives des neurones

en fonction de résistances comme « barrière de contact », ou du « frayage » qui "existe au passage d'un élément neuronique à un autre" (LAPj67, p339) (FREs73D, pp318-319). Alors, "le concept d'inertie se trouve développé en une multitude de principes régulateurs" (PRIk86, p27), c'est-à-dire les principes de la « psychologie quantitative » (9) . Et, la théorie du neurone a fourni les mécanismes de l'appareil psychique, c'est-à-dire le modèle de la combinaison des éléments pulsionnels de la « métapsychologie ».

Ces deux notions fondamentales parmi les postulats freudiens évoquent le développement de l'interprétation psychophysiologique basée sur les modèles du système neuronique et de l'appareil psychique. Freud les a introduites à la fois du point de vue psychophysiologique et du point de vue de la psychologie quantitative en montrant le psychique comme "les représentations groupées en chaînes ou en systèmes et l'énergie psychique." (LAPj67, p339) Ces deux représentations chez Freud se lient nécessairement dans l'appareil psychique ou le système neuronique afin de préserver la constance de son énergie.

A travers les expériences cliniques, Freud a essayé d'exprimer ces représentations selon sa théorie : la psychologie quantitative. Les mécanismes de l'appareil psychique fonctionnent par la régulation de la circulation de l'énergie libre selon le principe d'inertie. Cette idée provient de l'analogie de l'automate du système neuronique, c'est-à-dire la machine des processus psychologiques. Mais, il ne s'agit pas tout à fait de la loi d'inertie telle qu'elle fonctionne dans la dynamique newtonienne (10). C'est la raison pour laquelle Freud a exprimé encore la loi d'inertie par le « principe de constance » sur le fonctionnement des régulateurs.

Les principes régulateurs "faisaient appel à des concepts comme la quantité d'excitation nerveuse et la décharge, l'action spécifique, le stockage et l'effort - en un mot les fonctions primaires et secondaires du système nerveux, qui devaient être développées sous la forme des concepts des processus primaires et secondaires"(PRIk86, p36).

Les principes régulateurs se constituent alors en trois systèmes de neurones : la quantité à l'état libre et à l'état lié, les processus primaires et secondaires, la tendance principale et la tendance au compromis du système nerveux. L'automate neuronique se constitue non seulement par la « loi de constance », c'est-à-dire l'ensemble des régulateurs qui sont composés de l'accélérateur permanent de l'excitation interne et du ralentisseur de l'excitation externe, mais également par l'auto-organisation de la « libre circulation » d'énergie psychique, c'est-à-dire le processus primaire.

⁹ L'énergie psychique de l'appareil psychique est conservée en même quantité et au même niveau potentiel, par le principe d'inertie. Cette idée a été assimilée à une certaine conception du réflexe qui possède les deux fonctions suivantes : en prenant pour exemple l'arc réflexe, la quantité d'excitation est reçue par le canal neuro-sensitif (source d'excitation) d'une part, et d'autre part est déchargée par l'appareil neuronique (décharge des excitations), c'est-à-dire par l'appareil psychique, en fonction des principes régulateurs.

¹⁰ On peut dire de même qu'à cause de l'influence de "la philosophie de vie", Freud a mis en question la pensée du psychique et du biologique dans l'idée du principe d'inertie.

Cependant, Freud a progressivement eu la conviction de ce que la neurophysiologie et la psychologie ne peuvent pas exprimer à savoir les phénomènes proprement psychiques comme par exemple ceux de la sexualité infantile, de la perversion sexuelle, etc. , de sorte qu'il est sorti de sa tentative du point de vue strictement biologique. Ce point de vue biologique est donc resté chez Freud comme présupposition de la psychanalyse. D'après la "Métapsychologie", en ce qui concerne le principe d'inertie qu'il a développé à la manière proprement psychanalytique, il l'a renommé « principe de Nirvâna » en empruntant le terme de Barbara Low d'après de la philosophie de Schopenhauer (LAPj67, pp340-341, pp331-332).

(3) Pulsions dans la métapsychologie en 1915 :

Le concept de quantité de pulsion a été repris sous le nom de « poussée » dans "Pulsion et destins des pulsions" de "Métapsychologie" en 1915. Freud a développé la notion de la pulsion en caractérisant l'ensemble des éléments indivisibles d'une part quantitatifs comme la « poussée de la pulsion », d'autre part qualitatifs comme le « but », l'« objet », la « source » de la pulsion (FREs89D, p17-18). La « poussée de la pulsion » a été présentée comme facteur quantitatif pour obtenir activement la satisfaction.

L'activité des pulsions (le but des pulsions) se manifeste grâce à la poussée (l'énergie psychique). Cette activité est produite par la poussée de la source des pulsions vers les objets des pulsions afin que l'appareil psychique maintienne constante la « somme d'excitation » endogène : principe de constance. Cependant, la pulsion se distingue "d'une stimulation en ce qu'elle provient d'une source de stimulation à l'intérieur du corps, qu'elle agit comme une force constante et que l'individu ne peut pas s'y soustraire par la fuite, comme c'est possible pour la stimulation extérieure" (FREs89, p130).

On peut trouver la conception primordiale de la « poussée de la pulsion » dans le "Projet" en 1895 à travers celle de « somme d'excitation » selon le principe de constance (FREs73D, p79, pp334-335) (LAPj67, pp448-449). Elle est représentée par une idée, qui appartient aussi aux origines de l'une des pensées théoriques de la psychologie quantitative freudienne, marquée par le concept de l'énergie libre de Helmholtz , la fonction F ($F=U-TS$, U : énergie interne, T : température absolue, S : entropie) en 1882. Freud a développé la définition de la « somme d'excitation » interne en la distinguant de l'excitation externe. L'excitation interne (la pulsion) maintient une quantité qui est emmagasinée dans l'appareil psychique et conservée constante.

Car elle s'auto-stimule en conservant une force constante pour maintenir la somme d'excitation. Et elle permet d'investir l'énergie psychique afin d'obtenir un état de satisfaction, c'est-à-dire pour retrouver la force constante antérieure. C'est la raison pour laquelle le « principe de constance » joue un rôle important dans l'objectif du « principe de plaisir ».

La poussée de la pulsion est considérée comme une tension psychique de la source de la pulsion s'auto-organisant dans l'appareil psychique, dans la mesure où elle apporte d'une façon constante un afflux énergétique en tant que "la somme de force ou

la mesure d'exigence de travail qu'elle représente" .(FREs89D, p18) Et la poussée de la pulsion est désignée comme "un élément déterminant du conflit pathologique" dans la théorie de l'économie chez Freud (LAPj67, p320).

Le facteur quantitatif de la pulsion est un caractère dit « poussant » dans les aspects dynamico-économiques des activités pulsionnelles, dans la mesure où il représente une propriété générale des pulsions, qui est une exigence de travail imposée à l'appareil psychique. Les pulsions doivent leur effet uniquement aux quantités d'excitation qu'elles portent. Et elles se constituent comme des fonctions de ces quantités (FREs89D, p20). C'est-à-dire que les poussées de la pulsions peuvent être soit positives soit négatives. Par exemple, l'investissement de la pulsion est une partie des activités pulsionnelles qui est strictement positive. Tandis que le désinvestissement de la pulsion, le refoulement, est une partie des activités pulsionnelles qui est négative. L'appareil psychique produisant l'énergie d'investissement aussi bien que l'énergie de désinvestissement afin d'adapter son environnement selon le programme du « processus secondaire ».

3D : Théorie de la pulsion et mythologie de la psychanalyse

(1) Résumé des caractères psychanalytiques de la pulsion

La notion freudienne de pulsion se compose de quatre éléments principaux : la source, la poussée, le but et l'objet de la pulsion. Les phénomènes psychiques se caractérisent par la combinaison de ces quatre éléments.

La source de la pulsion est caractérisée par deux origines : somatique et organique. Elle se manifeste par une certaine quantité de l'énergie psychique, c'est-à-dire la poussée de la pulsion. La poussée de la pulsion peut être soit positive soit négative. La poussée pulsionnelle doit être liée à un certain objet, cette liaison représente le but pulsionnel. La motion de la pulsion se manifeste comme activité pulsionnelle pour que la poussée provenant de la source se dirige vers l'objet. Le but de la pulsion se représente comme l'activité pulsionnelle.

L'activité pulsionnelle doit être une action, pour arriver à se satisfaire à travers un objectif concret. Elle doit donc parvenir à se relier avec l'objet de la pulsion. La poussée, le but et l'objet de la pulsion constituent le style de la pulsion. (FREs89, p130).

(2) Notion de pulsion comme clef de la discipline psychanalytique

La pulsion, distincte de l'instinct animal, est une notion développée par Freud à travers la théorie du principe de plaisir - déplaisir. Et, notion distincte de l'excitation du système nerveux, elle conduit Freud à la discipline même de la psychanalyse à travers les études sur l'état dynamique du somatique et du psychique dans l'appareil psychique qui maintient la force constante selon le principe de constance.

En dépit du fait que la notion de pulsion se base sur un présupposé biologique, la psychanalyse freudienne n'était plus une simple branche de la biologie, et elle a été établie en tant que science humaine par Freud à travers la définition de la pulsion. Cette définition de la pulsion était le point de départ des études proprement psychanalytiques.

Et la notion de pulsion freudienne est définie par l'élaboration scientifique dite psychanalytique, et présente ses caractères propres, selon lesquels Freud exprime les phénomènes psychiques : les configurations du rêve, les symptômes psychopathologiques etc.

Les études psychanalytiques se développent à partir de cette élaboration en constituant le système axiomatique proprement psychanalytique à l'époque des études freudiennes allant du "Projet" à la "Métapsychologie". Freud a établi la discipline psychanalytique dans le cadre de la psychanalyse individuelle selon le développement même de la notion de pulsion. A travers cette discipline, en établissant les mécanismes psychiques des cas pathologiques, la réflexion de la psychanalyse permet de développer des sujets sociaux et culturels, étant donné que Freud était arrivé à la conclusion que l'homme est un être culturel.

En résumé, la notion de la pulsion est la clef de la compréhension de la psychanalyse freudienne. A travers le développement de cette notion, on peut étudier toute l'histoire de l'évolution de la pensée scientifique de la psychanalyse.

(3) La pulsion comme mythologie de la psychanalyse

Dès lors que la pulsion est considérée à base d'énergie humaine, psychologique, somatique, physiologique, biologique et socioculturelle, il semble qu'on pourrait exprimer tous les phénomènes humains en fonction de la notion de pulsion. Dans la mesure où cette notion peut se développer dans les autres domaines des sciences humaines, il semble même que la théorie de la pulsion freudienne pourrait devenir la théorie universelle des sciences humaines.

Mais, Freud a présenté la théorie de la pulsion comme une mythologie (FREs89, p129). Par exemple, "les pulsions sexuelles nous frappent, parle Freud, par leur plasticité, leur capacité de changer leur but, par leur faculté de se faire représenter, dans la mesure où une satisfaction pulsionnelle se laisse remplacer par une autre, et par leur faculté d'être différées" (FREs89, p132); Autrement dit, la notion de pulsion n'est pas claire comme la notion de substance chimique par exemple.

C'est ainsi que les pulsions sexuelles présentent des aspects divers et complexes : les perspectives du déplacement, de la transformation et du dualisme, etc. Et les pulsions sexuelles se lient parfois avec les autres pulsions en fonction de leurs aspects les plus étranges ⁽¹¹⁾ . En résumé, on ne peut comprendre exactement la notion de pulsion qu'à travers ses perspectives dynamiques.

¹¹ Il s'agit de la «transposition de l'amour en haine», pour préciser ces caractères dits libres. D'autre part, il s'agit aussi de la « transformation des pulsions sexuelles en pulsion du mort », en y mettant en évidence "la pulsion d'auto-conservation, que nous devons attribuer au moi, et que nous avons opposée pour de justes raisons, au début du travail analytique dualiste, aux pulsions d'objet sexuelles ". Ces deux pulsions " se comportent là, au sens le plus strict, de façon conservatrice, puisqu'elle tendent à la restauration d'un état qui a été perturbé par l'apparition de la vie. L'apparition de la vie serait donc la cause de la continuation de la vie et en même temps, aussi, de la tendance à la mort, et la vie elle-même serait un combat et un compromis entre ces deux tendances. La question de l'origine de la vie resterait une question cosmologique qui, d'après le but et l'intention de la vie, recevrait une réponse dualiste". (FREs81, pp253-254)
Il s'agit de même du « transfert » aussi bien que de la « transformation d'une pulsion ». Ces perspectives montrent le dualisme des pulsions comme le « couple d'opposés » en représentant la relation alternative

1-4 : Conclusion

La discipline de la psychanalyse freudienne est née à travers la définition de la pulsion. La pulsion a été distinguée par Freud de l'instinct animal. La pulsion sexuelle chez l'homme n'a pas forcément pour objectif la conservation de l'espèce. Freud a découvert que l'homme utilise l'énergie psychique de la conservation de l'espèce, c'est-à-dire la libido, dans l'objectif de la conservation de la vie de l'individu en analysant les activités sexuelles infantiles, l'homosexualité et l'auto-érotisme, etc. Freud a essayé d'expliquer les activités sexuelles spécifiques chez l'homme se basant sur les activités psychiques qui ont été étudiées à travers les différentes disciplines de son époque. C'est-à-dire que Freud a développé la notion de la pulsion à travers les études interdisciplinaires car l'actuelle notion de pulsion n'existait pas à son époque. La notion de la libido créée par Freud caractérise l'énergie psychique qui se base sur toutes les activités pulsionnelles. Dans cette perspective, Freud a distingué la notion de la conservation de l'espèce et la notion de la conservation de la vie de l'individu chez l'homme, d'avec la notion de la conservation propre et de la notion de la perpétuation de l'espèce chez l'animal. Les activités psychiques sont donc différentes des activités biologiques. Ceci détermine la naissance de la discipline fondamentale de la psychanalyse freudienne.

A travers les études interdisciplinaires, Freud a expliqué les perspectives dynamiques des activités pulsionnelles. Il a trouvé que les activités pulsionnelles se composent de trois éléments pulsionnels qu'on appelle la poussée pulsionnelle, la source pulsionnelle et l'objet pulsionnel. Et, ces activités se définissent comme le but pulsionnel. La notion de poussée pulsionnelle provient de l'interprétation énergétique à travers l'étude sur la thermodynamique helmholzienne. Elle lui a permis, semble-t-il, d'élaborer la théorie de la psychologie quantitative au début de ses études en collaborant avec les physiologistes. La notion de source pulsionnelle a été empruntée de la biologie. Elle se compose de deux sortes de source pulsionnelle : la source somatique et la source organique. La source organique indique l'origine énergétique de la conservation de l'espèce. Elle présente le lieu de l'organisme où apparaît l'excitation, tel que la zone érogène. La source somatique indique l'origine énergétique de la conservation de la vie de l'individu. Elle est localisée dans un organe ou partie du corps qui fonctionne comme protection de l'être individu. La notion de l'objet pulsionnel provient de l'interprétation psychologique sur l'objet dit dans le sens classique. Mais, elle n'a pas le même sens que celui de la psychologie et de la philosophie. L'objet pulsionnel se lie inséparablement avec le but pulsionnel, c'est-à-dire les activités pulsionnelles, qui

entre deux pulsions qui sont tout à fait des points opposés. De même, comme l'exemple de la « transformation en pulsion de vie aux pulsions sexuelles », une pulsion se transforme en une autre pulsion. Et, les sentiments qui sont justement aux points opposés se transposent en se manifestant une fois positivement, l'autre fois négativement, comme dans l'exemple de la « transposition en amour de la haine ».

visent l'objectif de la conservation de la vie de l'individu et de la conservation de l'espèce. L'objet pulsionnel dans le but de la conservation de l'espèce doit être un objet extérieur qui permet de réaliser la reproduction biologique. L'objet pulsionnel dans le but de la conservation de la vie de l'individu doit être un objet intérieur qui permet d'organiser le moi afin de sauvegarder le système intérieur. C'est-à-dire qu'il y a deux objets pulsionnels. L'objet intérieur se présente comme l'objet du moi dans le but de la conservation propre. L'objet extérieur se montre comme l'objet sexuel dans l'objectif de perpétuation de l'espèce.

La théorie dynamique freudienne a été élaborée à travers la définition du but pulsionnel. Elle se compose, dans les deux perspectives de son développement de la poussée, de la source et de l'objet de la pulsion. Elle a présenté les perspectives énergétiques des activités pulsionnelles au début des études freudiennes en collaboration avec les autres scientifiques afin d'exprimer le déplacement de l'énergie psychique. Freud a essayé d'élaborer la psychanalyse comme la psychologie quantitative dans "Projet". Cependant, il n'a pas pu montrer parfaitement toutes les activités pulsionnelles à la manière de la psychologie quantitative, plus particulièrement en ce qui concerne la pulsion de mort, de sorte que le programme de la psychologie quantitative n'a pas été achevé. La théorie dynamique freudienne dans "Psychologie quantitative" a été interprétée à la manière de la théorie systémique du point de vue quantitatif. Ensuite, elle s'est développée par l'interprétation proprement psychanalytique à travers les études dans "Métapsychologie" afin de montrer le mécanisme du déplacement des éléments pulsionnels. Par exemple, la pulsion de mort joue un rôle du déplacement des éléments pulsionnels, et les perspectives dualistes des activités pulsionnelles sont montrées par le déplacement des éléments pulsionnels à la manière dialectique. La théorie dynamique freudienne dans "Métapsychologie" a abouti à la théorie systémique du point de vue qualitatif. A travers les collaborations avec les autres sciences, Freud a développé la théorie dynamique qui se base sur la discipline proprement psychanalytique. La théorie dynamique est donc née à travers les études interdisciplinaires, et est finalement établie par la création de la nouvelle interprétation.

Nous avons pensé que la psychanalyse doit être une des sciences modernes, étant donné qu'elle se base sur l'interprétation théorique. Elle s'est développée par la théorie dynamique, suivant laquelle elle traite sa propre interprétation sur les phénomènes psychiques. La théorie dynamique énergétique permet d'élaborer la théorie concernant la névrose hystérique aussi bien que l'interprétation des rêves. La théorie dynamique dialectique permet d'analyser les perspectives de la dualité pulsionnelle. L'interprétation du déplacement se développe à mesure de l'évolution de la théorie dynamique freudienne. Freud a considéré la psychanalyse comme une science exacte. Mais, elle doit être une sorte de la science humaine qui se développe à travers les études interdisciplinaires. C'est-à-dire que les autres sciences développées interviendront pour développer continuellement la discipline psychanalytique.

La psychanalyse se développera d'ailleurs à travers les problématiques diverses qui proviennent des différents environnements sociaux et culturels qui sont la nature de l'homme, car elle doit être une étude herméneutique à propos du mécanisme du système psychique dans lequel s'inscrit la structure de la nature de l'homme. On peut donc dire qu'il y a des psychanalyses. Le sujet psychanalysant se trouve dans son objet des études psychanalysées, c'est-à-dire dans la structure culturelle. On peut considérer différentes méthodes psychanalytiques puisqu'il y a différents environnements culturels. Et, il y a plusieurs théories possibles dans le développement de la discipline psychanalytique car il y a différents environnements sociaux. C'est la raison pour laquelle on a besoin de la critique de la théorie psychanalytique pour développer la théorie psychanalytique. Car la scientificité de la psychanalyse doit être une interprétation théorique élaborée par les études interdisciplinaires avec les autres sciences se développant dans une époque donnée et dans une situation culturelle donnée. En conséquence, à travers la réflexion épistémologique sur l'élaboration de la théorie dynamique freudienne, nous pourrions situer la scientificité freudienne limitée à son époque et à son environnement culturel. Autrement dit, la psychanalyse doit être, peut-on dire, une science humaine moderne qui se développe à travers l'élaboration théorique face aux divers problématiques données par l'environnement culturel et historique.

L'interprétation épistémologique sur la théorie psychanalytique permet au sujet psychanalysant de se trouver à travers l'objet psychanalysé. Car le sujet psychanalysant doit être un être existence culturel, qui est de même l'objet de la psychanalyse, en tant que telle il est dans le système psychanalysé comme une existence de l'environnement culturel de son époque. Le sujet psychanalysant se trouve donc une méthode d'auto-analyse par laquelle il doit auto-critiquer sa théorie psychanalytique. La méthode d'auto-analyse se base sur la réflexion épistémologique sur la scientificité d'une théorie psychanalytique. Le sujet psychanalysant doit développer la théorie psychanalytique face aux problématiques possédées à travers les programmes des études interdisciplinaires de son époque et de son environnement scientifique.

En résumé, la réflexion philosophique d'aujourd'hui a besoin de la réflexion à la fois de l'épistémologie de la psychanalyse comme la science de l'herméneutique moderne dans le cadre des sciences humaines et de la méthode d'auto-analyse développée dans les études proprement psychanalytiques. Dans cette optique, l'objectif du chapitre A1 a été supposé afin de préciser la notion de la pulsion freudienne à travers l'histoire des études interdisciplinaires chez Freud dans le but de définir l'épistémologie de la psychanalyse.